

Intitulé du projet

Les élites italiennes et les monarchies européennes :
circulations et réseaux de pouvoir (XVI^e- XVIII^e s.).

Responsables

- Albane Cogné (MCF Université F. Rabelais de Tours, Cethis), ancienne membre de l'École française de Rome
- Etienne Bourdeu (chercheur associé au CESR), ancien membre de la Casa de Velázquez

Résumé du projet

Entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, les territoires italiens se trouvent soumis à un emboîtement de pouvoirs et à des sphères d'influence qui évoluent au cours des siècles (impériale, espagnole, française, pontificale...). La capacité des grandes familles italiennes à tisser des liens avec les principales cours européennes et à bénéficier des ressources offertes par celles-ci (charges institutionnelles, militaires ou diplomatiques, titres, fiefs, décorations...) semble déterminante pour expliquer la continuité ou non de leur domination sociale. En croisant l'approche prosopographique et la *network analysis*, ce projet a pour objectif d'envisager les contenus, le rôle, les formes et les dynamiques des réseaux de pouvoir à l'intérieur des États italiens, en accordant une attention particulière aux contextes de crises et aux bouleversements politiques qui caractérisent la péninsule au cours de la période moderne.

État de l'art

Les historiens de la monarchie espagnole ont été parmi les premiers à s'intéresser aux réseaux de pouvoir saisis sur une large échelle et à mettre en œuvre la pratique du réseau dans leurs démarches de recherche¹. Le rôle des liens interpersonnels apparaissait en effet essentiel pour comprendre en profondeur le fonctionnement d'une monarchie d'Ancien Régime polycentrique². En Espagne, l'histoire de la cour comme centre de pouvoir et de ses relais locaux a été l'objet de nombreux

¹ J. L. CASTELLANO, J. P. DEDIEU (dir.), *Réseaux, familles et pouvoirs dans le monde ibérique à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, 1998 ; A. ÁLVAREZ-OSSORIO ALVARIÑO, *La Republica de las parentelas. El estado de Milán en la monarquía de Carlos II*, Mantoue, 2002 ; B. YUN CASALILLA (dir.) *Las redes del imperio. Élités sociales en la articulación de la Monarquía Hispánica*, Madrid 2009. Une revue spécifique, créée en 2002 est dédiée à l'étude des réseaux : *Redes*. Pour la constitution de réseaux de recherche : voir sites internet de la Red columnaria, de la Facción española, etc...

² P. CARDIM, T. HERZOG, J. J. RUIZ IBÁÑEZ, G. SABATINI (éd.), *Polycentric Monarchies. How Did Early Modern Spain and Portugal Achieve and Maintain a Global Hegemony ?*, Eastbourne, 2014.

travaux et certaines fonctions institutionnelles (vice-roi, gouverneur, conseil d'Italie) sont désormais bien connues³. L'histoire sociale française, enrichie par l'anthropologie, s'intéresse davantage aux ressources que ces relations avec le pouvoir peuvent offrir aux élites italiennes, insistant sur le rôle de la parenté et de l'alliance dans la construction des réseaux, sur les systèmes de patronage et de clientélisme⁴. En Italie, les recherches sur les élites aristocratiques demeurent souvent cloisonnées à une aire géographique spécifique et les démarches confrontant la situation des différents États italiens dépendant de la monarchie espagnole demeurent rares à l'exception de quelques publications collectives ou de quelques travaux en contact étroit avec la recherche espagnole⁵. De nombreuses monographies familiales soulignent l'insertion de la noblesse italienne dans des réseaux internationaux et le rôle déterminant de ceux-ci dans les parcours d'ascension sociale⁶. Si, grâce à elles, des individus aux carrières exceptionnelles sont bien connus (tel le milanais Bartolomeo Arese ou le sicilien Carlo d'Aragona), ils n'ont toutefois jamais été l'objet d'études qui mobilisent les méthodes de la *network analysis* donnant la possibilité de cartographier les réseaux relationnels dans lesquels ils s'insèrent. Une telle approche permettrait pourtant de mieux évaluer leurs positions respectives vis-à-vis des différents centres de pouvoir et des élites locales auprès desquelles ils représentent des pourvoyeurs de faveurs. Elle permettrait également de rendre compte de leurs ancrages géographiques et des évolutions qui se dégagent à ce niveau au cours de la période moderne, facilitant une approche comparative.

Intérêt scientifique et renouvellement apporté par le projet

1) Les apports de la *network analysis* pour un renouveau de l'histoire sociale

A la suite des critiques adressées à une histoire sociale qui divisait la société en catégories et se caractérisait par une approche statique, l'analyse des relations qui unissent les individus est apparue comme l'un des moyens de renouveler la recherche dans ce domaine, à condition de ne pas négliger les contenus qui transitent à travers ces liens, le caractère non symétrique de la relation, les différences d'intensité qui caractérisent les multiples relations, etc.⁷. Dans le cadre d'une monarchie

³ Voir, en particulier, les travaux réalisés par les membres de l'IULCE (Istituto universitario La Corte en Europa) autour de J. Martínez Millán, M. Rivero Rodríguez ou C. J. Hernando Sánchez. Voir aussi A. MUSI, *L'impero dei viceré*. Bologne, 2013.

⁴ Voir n° 116-2 des *MEFRIM* (dossier "pouvoirs et factions" dirigé par G. Delille) ; *MEFRIM*, n° 118-2, 2006 (dossier "Fidelitas", dirigé par J.-P. Dedieu) ; G. DELILLE, *Le maire et le prieur. Pouvoir central et pouvoir local en Méditerranée occidentale*, Rome-Paris, 2003 ; L. FAGGION, « Du lien politique au lien social : les élites. Introduction », *Rives méditerranéennes*, 2009, n°32-33, p. 7-21.

⁵ C. MOZZARELLI, *Antico regime e modernità*, Rome, 2008 ; A. SPAGNOLETTI, *Principi italiani e Spagna nell'età barocca*, Milan, 1996 ; G. MUTO, « Noble Presence and Stratification in the territories of Spanish Italy », dans T. Dandelet et J. Marino (dir.), *Spain in Italy. Politics, Society and Religion, 1500-1700*, Leiden, p. 249-297, 2007. Parmi les publications collectives : G. SIGNOROTTO et C. J. HERNANDO SANCHEZ (éd.), *Uomini di governo italiani al servizio della monarchia spagnola (secoli XVI-XVII)*, *Cheiron* n° 53-54, 2010 ; BENIGNO F., *Favoriti e ribelli. Stili della politica barocca*, Rome, 2011.

⁶ Pour le duché de Milan : C. CREMONINI, *Le Vie della distinzione. Società, potere e cultura a Milano*, Milan, 2012 ; G. SIGNOROTTO, *Milano spagnola. Guerra, istituzioni, uomini di governo (1635-1660)*, Milan, 1996. Pour le royaume de Sicile : L. SCALISI, *"Magnus Siculus". La Sicilia tra impero e monarchia (1513-1578)*, Rome-Bari, 2012. Pour le royaume de Naples : E. PAPAGNA, *Sogni e bisogni di una famiglia aristocratica. I Caracciolo di Martina in età moderna*, Milan, 2002 ; G. SODANO, *Da baroni del Regno a Grandi di Spagna. Gli Acquaviva d'Atri: vita aristocratica e ambizioni politiche (secoli XV-XVIII)*, Naples, 2012 ; E. NOVI CHAVARRIA, « Percorsi versatili e plurilocalizzati. Il network transcontinentale dei Pinto de Mendoza », dans A. Terrasa- G. Muto (éd.), *Farsi gentiluomo. Strategie culturali e circolazione della nuova aristocrazia tra la Monarchia spagnola, Portogallo e Italia (1570-1707)* (à paraître).

⁷ Voir les nombreuses publications sur le sujet depuis quelques années et en particulier : C. LEMERCIER, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 52-2, 2005, p. 88-112 ; M. BERTRAND, S. GUZZI-HEEB et C. LEMERCIER (éd.), « Analyse de réseaux et histoire », *Redes, Revista Hispana* Élités italiennes et monarchies européennes (XVIe-XVIIIe s.)

polycentrique, l'insertion dans des réseaux relationnels permet aux élites locales d'obtenir faveurs, charges institutionnelles, pensions et honneurs tandis que les souverains y voient aussi le moyen de se constituer une clientèle nécessaire au maintien de leur pouvoir sur des territoires éloignés. La constitution de ces réseaux apparaît aussi étroitement liée à la circulation des personnels administratifs, diplomatiques, militaires ou ecclésiastiques, qui constituent souvent des figures de médiateurs⁸. Il s'agit ainsi, dans le cadre d'une histoire sociale du politique, d'envisager le rôle, les formes et les dynamiques des réseaux de pouvoir à l'intérieur des États italiens relevant de la couronne espagnole : duché de Milan, royaume de Sicile, royaume de Naples et royaume de Sardaigne. Ces réseaux, pourvoyeurs de ressources diverses, se constituent à travers divers types de liens (familiaux, politiques, institutionnels, de sociabilité, etc.) au sein desquels, il ne vaut pas négliger le rôle des femmes. L'approche menée veut intégrer les apports de l'histoire de la famille (alliances matrimoniales, parrainages...) et de l'anthropologie (notion de fidélité, étude du clientélisme comme système de don et contre-don...) tandis que l'analyse des réseaux doit permettre de dégager différents niveaux de puissance des familles en fonction de leurs relations avec les principaux centres de pouvoir (contact direct ou par des intermédiaires) dessinant ainsi une hiérarchie mobile à l'intérieur des élites italiennes.

2) Du XVI^e au XVIII^e siècle : le choix de la longue durée

Un tel arc chronologique apparaît indispensable pour observer d'éventuelles transformations dans le fonctionnement social du pouvoir. Les grandes familles italiennes connaissent-elles une continuité dans leurs positionnements politiques ou des reconfigurations sont-elles opérées au gré de la conjoncture, témoignant alors de leurs capacités d'adaptation ? Quelles déterminations sociales les conduisent et de quelles marges de manœuvre disposent-elles ? La recherche conduit ainsi à réinterroger le concept de fidélité politique en l'inscrivant dans la longue durée. Cette chronologie large est rythmée par des périodes de crise (Guerre de Trente Ans, révolte de Naples et de Palerme en 1647, révolte de Messine en 1674) ou par des reconfigurations politiques plus profondes (guerres de succession du XVIII^e s.) qui seront l'objet d'une attention particulière pour mettre en évidence les recompositions des réseaux qui peuvent s'opérer et la constitution de partis ou factions ayant des répercussions importantes pour certaines familles (exils provisoires ou définitifs, déplacements volontaires ou subis, etc.). Cette remise en cause du cloisonnement traditionnel entre Sei et Settecento pourra permettre de dégager de nouveaux constats jusqu'au terme de cette étude situé au début du règne de Marie-Thérèse. Le lancement des réformes autrichiennes dans le duché de Milan marque en effet un bouleversement profond des rapports existants entre les élites italiennes et leur souverain. Quatre grandes périodes scandent ces deux siècles et demi. D'abord, celle des guerres d'Italie qui élargissent les horizons du Quattrocento, accroissent l'insertion des élites italiennes dans les clientèles monarchiques internationales et aboutissent à la captation des élites milanaises par Charles Quint aux dépens du roi de France⁹. Il sera alors intéressant de confronter les réseaux milanais à ceux de territoires comme la Sicile ou la Sardaigne pour lesquels la domination aragonaise est bien plus ancienne. Dans une deuxième période, le retrait français au milieu du XVI^e siècle ouvre le temps du tissage espagnol sans que les liens avec la cour impériale ne soient rompus¹⁰. Lors des

para el Análisis de Redes Sociales, vol. 21, 2011. Voir aussi *Annales de Démographie historique* n° 109, 2005-1 : Histoire de la famille et analyse de réseaux et n° 116, 2008-2 : Les réseaux de parenté : refonder l'analyse. Voir enfin, les rencontres du groupe Res-Hist.

⁸ Sur le rôle des *brokers* : S. KETTERING, « Patronage in Early Modern France », *French Historical Studies*, 1992, p. 839-862 ; Sur les circulations diplomatiques, voir le projet de Rubén González Cuerva : *investigando a los Habsburgo a través de las embajadoras* (<http://faccion.hypotheses.org/199>) ; sur les circulations ecclésiastiques : voir les travaux de E. NOVI CHAVARRIA et de I. MAURO.

⁹ S. DUC, « Patronage et clientélisme en Milanais entre guerre et paix (1519-1598) », dans J.-M. IMIZCOZ (dir.), *Patronazgo y clientelismo en a monarquía hispánica*, à paraître.

¹⁰ J. H. ELLIOTT, *La Spagna e il suo mondo (1500-1700)*, Turin, 1996 ; G. GALASSO, *Carlo V e Spagna imperiale : studi e ricerche*, Rome, 2006 .

crises du milieu du XVII^e s., les liens avec la France apparaissent aussi réactivés exacerbant les conflictualités (révolte de Naples en 1647, de Messine en 1674). Une troisième période, à partir des années 1660, voit se poser le problème de la succession au trône d'Espagne avec d'éventuelles reconfigurations des réseaux existants, contraignant (ou non) les familles italiennes à se positionner vis-à-vis des Habsbourg de Vienne ou des Bourbons. Enfin, une quatrième période, marquée par l'installation des Bourbons à Naples (1734) puis des Habsbourg en Toscane (1737) aboutit à un partage d'influence entre ces deux dynasties avec, en toile de fond, la montée en puissance du royaume de Piémont-Sardaigne.

3) Une approche comparative des différents territoires italiens.

Les liens relationnels noués par les élites milanaises, napolitaines, sardes ou siciliennes s'inscrivent dans un emboîtement d'espaces qui conduisent aux grandes cours européennes (celle des Habsbourg d'Espagne et d'Autriche, des Valois puis des Bourbons) en passant par les États italiens voisins. Au XVI^e siècle, des liens étroits unissent en effet Gênes, la Toscane ou les duchés padans à l'Espagne. La cour pontificale constitue aussi un pôle de pouvoir important, jouant un rôle de tremplin ou de médiateur pour les élites italiennes auprès des grandes cours européennes¹¹. Certaines familles accèdent par exemple au patriciat milanais sur recommandation pontificale, tels les Odescalchi. La démarche comparative, facilitée par la mise en œuvre d'une méthodologie commune, s'attachera à saisir dans quelle mesure les données "structurelles" propres aux différents États italiens influent sur l'organisation de ces réseaux (liens vassaliques avec l'Empereur ou le pape, place du féodalisme, configurations sociales, situation géopolitique, formes des institutions politiques, etc.).

Objectifs et réalisations

En associant chercheurs espagnols, italiens et français, ce projet veut faire dialoguer différentes traditions historiographiques dans l'étude du pouvoir et des sociétés et bâtir une méthodologie commune qui associe analyse statistique et études de cas. Le traitement systématique des données constitue en effet le moyen de pouvoir effectuer de véritables comparaisons entre les individus, les familles, les périodes, les différents territoires mais cette approche statistique n'exclut bien sûr pas des études de cas qui seules peuvent permettre d'analyser avec finesse la nature précise des relations entre les individus et de comprendre comment certaines personnes ou certains lignages ont construit leur puissance (habileté, savoir-faire relationnel, compétences juridiques et politiques, etc.).

- 1) L'obtention d'un financement aura d'abord pour objectif de permettre aux chercheurs de se réunir afin de monter un projet de financement plus large du type ERC.
- 2) Ces premières réunions serviront aussi à constituer les formulaires d'une base de données prosopographique sur les grandes familles italiennes qui pourra être mise en ligne et rendue accessible à la communauté scientifique. Pour chacun des États (duché de Milan, royaume de Naples, royaume de Sicile, royaume de Sardaigne), il s'agira d'abord de délimiter les familles étudiées avant de recenser les différentes ressources auxquelles les individus peuvent avoir accès ainsi que les réseaux relationnels dans lesquels ils sont intégrés.

Délimiter les élites étudiées :

La délimitation des échantillons étudiés sera au cœur de la première rencontre en s'interrogeant notamment sur la pertinence des critères institutionnels (qui témoignent déjà d'un accès à certaines

¹¹ G. SIGNOROTTO et M. A. VISCEGLIA (éd.), *La Corte di Roma tra Cinque e Seicento. "Teatro della politica europea"*, Rome, 1998.

formes de ressources) et sur la prise en compte de critères sociaux qui permettent d'envisager des familles davantage marginalisées (par exemple, la noblesse napolitaine, le patriciat milanais ou celui des villes de provinces). Pour toutes les familles sélectionnées, la collecte des données sera alors lancée :

Recenser les ressources et attributs :

- charges administratives et institutionnelles (avec une attention particulière aux *cursus honorum*), diplomatiques et militaires, curiales et ecclésiastiques
- Pensions et décorations, fiefs et titres
- Lieu de naissance, de résidence, d'exercice de charges
- Prises de position politique

Recenser les formes de relations:

- parenté et alliances : mariage, parrainage, témoins
- Appartenance commune à certaines institutions, fréquentation de lieu de formation ou de sociabilité communs (collèges, salons, académies, etc.)
- Relations épistolaires.

Il est évident que tout lien n'est pas synonyme de solidarité et ces liens devront donc être caractérisés. Il est également important de dater les ressources obtenues et les relations pour vérifier la précédence chronologique de l'une ou de l'autre. Il pourra également s'avérer intéressant de comparer ces différents réseaux qui relèvent de la parenté, de l'affinité ou de fréquentations institutionnelles communes afin de voir s'ils se superposent et dans quel espace géographique ils s'inscrivent.

La collecte de ces données doit partir de grands massifs de sources dont certains sont déjà bien identifiés :

- **Fonds centraux** : Archivo General de Simancas (Fonds Consejo de Italia, Consejo de Estado, Consejo de Guerra, Patronato Real) ; Archivo Histórico Nacional de Madrid ; Biblioteca Nacional de España ; Archivo de la Corona de Aragón à Barcelone ; Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne (la section *Lombardei Korrespondenz* conserve les lettres des familles milanaises à l'Empereur) ; Archives nationales de Paris et BNF (le fonds Lorraine possède la documentation du dernier gouverneur espagnol de Milan).
- **Fonds italiens** : Archivio di stato di Milano, Napoli, Palermo, Cagliari mais aussi de Parma, Firenze, Genova, Archivio segreto vaticano.
Le fonds *Araldica* de l'Archivio di Stato di Milano conserve par exemple de nombreuses lettres de recommandations qui ont appuyé l'obtention d'une décoration ou d'une pension. Elles mettent en évidence les systèmes de patronage et de clientélisme existant et les structures de ces réseaux qui forment parfois de véritables chaînes (A écrit à B pour appuyer C auprès de D).
- **Fonds familiaux**
- **Sources publiées** : listes de charges et généalogies : Les listes des tenants des principales charges institutionnelles ont été publiées par F. Arese pour le duché de Milan, par G. Intorcia pour le royaume de Naples (tandis que la bibliothèque municipale de Palerme conserve des manuscrits listant les membres des institutions siciliennes).

3) Les résultats de la recherche pourraient être **publiés dans un ouvrage** de la collection de l'École française de Rome

Programme et calendrier de réalisation (2017-2021)

1) réaliser un état des ressources existantes (travail lancé dès l'éventuelle acceptation du projet au printemps 2016)

- identifier précisément les corpus de sources utiles au projet
- inventorier la bibliographie existante (utile également pour la réalisation de la base de données).

Ces inventaires seront réalisés de manière collective, chaque chercheur y participant dans sa spécialité et/ou sur les lieux d'archives les plus proches. Il devrait se faire par le biais d'une base de données en ligne accessible à tous, permettant une mise à jour immédiate des données. La MSH Val de Loire pourrait aider à la mise en œuvre de celle-ci (projet déposé en janvier 2016). Elle pourrait également contribuer à la réalisation d'un site internet, à fonction de liaison interne et de diffusion de l'information (par exemple sur le blog hypothese.org). Le bilan des ressources existantes sera utile pour la première réunion du groupe de recherche.

2) ateliers de travail

- 1^{er} atelier : printemps 2017 (École française de Rome) : deux jours

journée 1 : état des lieux de l'historiographie et des sources avec une approche critique à partir des grands ensembles géographiques (duché de Milan, royaume de Naples, royaume de Sicile, sources espagnoles, etc...) et des diverses thématiques.

journée 2 : élaboration d'une base de données prosopographique avec l'aide de chercheurs expérimentés dans ce domaine et répartition du travail à effectuer en vue du second atelier. Choix du logiciel pour l'analyse de réseaux.

- 2^{ème} atelier : automne 2017 (Casa de Velázquez) : deux jours

Confrontation des premiers résultats à partir des expérimentations lancées lors du premier atelier. Redéfinition du projet en fonction de sa faisabilité (sélection d'échantillons, limitation des liens à étudier...)

3) séminaires thématiques

- automne 2018 (Université de Tours) : Figures et outils de la médiation
- printemps 2019 (Centre Jean Bérard ou École française de Rome) : Parenté et réseaux
- automne 2019 (Université de Catane) : Périodes de crises et reconfiguration des réseaux

4) colloque final : automne 2020 (École française de Rome, 3 jours)

5) remise des textes pour publication : au début de l'année 2021